

vous donnera des joies ou des douleurs, de longs jours ou une courte vie ; mais ce que je sais, c'est que cet avenir sera béni, ce que je sais, c'est que je puis vous dire avec le prophète : « Tu as établi le Souverain pour ton asile ; aucun mal ne t'arrivera et aucune plaie n'approchera de ta tente. Il donnera charge de toi à ses anges, afin qu'ils te gardent dans toutes tes voies ; et il te fera voir sa délivrance. » Après vous avoir conduits par son conseil, il vous recevra dans sa gloire ; après vous avoir ici-bas unis à lui, il vous fera semblables à lui ; vous le verrez tel qu'il est, et une allégresse éternelle couronnera vos têtes.

VII.

Jésus se rendant témoignage à lui-même.

1855.

(Matth. XXVI, 57-68).

Quelle scène ! Dieu venant habiter au milieu des hommes ; l'Éternel descendant de sa gloire en terre ; Lui, dont nul homme ne peut voir la face et vivre, voilant cette face adorable dans l'humble aspect de notre chair mortelle, et ne montrant sa divinité que par sa charité ; l'Éternel venant nous parler d'homme à homme, de cœur à cœur, nous tendant la main pour nous sauver ! Et les hommes, étonnés à l'aspect de

cette mystérieuse apparition, étonnés de tant de grandeur et d'humilité, étonnés de cette voix qui parle avec autorité et comme jamais homme n'a parlé! Les hommes se rassemblant autour de lui, s'interrogeant, puis lui demandant : qui es-tu? Et quand il leur répond : Je suis votre Sauveur, votre ami, votre Dieu, eux, ses créatures, se jetant sur lui avec fureur, l'accablant d'outrages, le crucifiant et, quand il meurt, le maudissant! Et Lui, s'immolant pour eux, offrant pour les sauver le sang qu'ils font couler, et donnant par sa mort la vie éternelle à ceux qui croient! Tel est le spectacle que nous avons sous les yeux; spectacle d'humiliation, d'actions de grâces, d'adoration! Heureux ceux qui le contemplent d'un œil intelligent, et qui, enseignés par le Saint-Esprit, reconnaissent Jésus par ses douleurs mêmes, et trouvent dans sa croix leur salut!

C'est spécialement en présence du tribunal suprême des Juifs que nous placent les versets que nous avons lus. Les juges sont rassemblés, à leur tête le grand sacrificateur; en face de lui s'avance l'auguste victime, — victime, et pourtant sacrificateur aussi! Le premier, reconnu de tous et révééré comme tel, le second, enveloppé d'opprobre et de mystère; l'un, sacrificateur de l'ancien testament, l'autre, de la nouvelle alliance. Celui-ci immolant l'autre; celui-là s'of-

frant en sacrifice pour ses bourreaux, pour tous les hommes. L'un, pauvre pécheur comme les autres et mortel comme eux ; l'autre, « le saint des saints, sans souillure, séparé des pécheurs, élevé au-dessus des cieux. »

Quelle rencontre !

On a tout essayé pour condamner Jésus ; on a scruté sa vie, mais il a dit : « Qui de vous me convaincra de péché ? » et tous ont eu la bouche fermée. On a assigné des témoins, mais ils se contredisent ; et pour confondre ses juges, Jésus n'a qu'à garder le silence. Une pensée jaillit dans l'esprit de Caïphe. Il a déjà prophétisé en disant qu'il faut qu'un seul meure pour tous ; il va prophétiser encore. Toutes les autres accusations n'étaient que pour intimider Jésus et tromper le peuple ; il va poser la question capitale : « Je t'adjure par le Dieu vivant, » — c'est la formule la plus sacrée du serment ; Caïphe veut que Jésus rompe son silence accablant et se prononce d'une manière irrévocable : — « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu ! » Voilà la question : Jésus est-il le Sauveur ou ne l'est-il pas ? Est-il ou n'est-il pas Dieu ? Es-tu le Christ, le Messie, l'Oint du Seigneur, le prophète que l'Éternel a envoyé pour évangéliser, pour guérir ceux qui ont le cœur blessé, et pour annoncer aux captifs la liberté ? (Esaïe, LXI.) Es-tu le sacrificateur qui

vient remplacer nos holocaustes par un sacrifice unique ? Es-tu le roi que Dieu a sacré sur Sion et dont il a dit aux juges de la terre : « Rendez hommage au Fils de peur que vous ne périssiez ! Oh ! qu'heureux sont ceux qui se confient en Lui ? » (Ps. II.) Es-tu celui qui devait venir ? l'enfant dont le nom est : Le Dieu fort ; l'homme dont le titre est : L'Éternel, notre justice ; celui qui a dit par le prophète : « Vous tous les bouts de la terre, regardez à moi, et soyez sauvés ? » (Esaïe, XLV.)

Cette question, ce n'est pas celle de Caïphe seulement, c'est celle de toute âme d'homme. Es-tu le Christ, le Fils de Dieu, celui dont j'ai tant besoin ; celui qui peut dissiper mes obscurités, mes doutes, mes abaissements, calmer ma conscience, renouveler ma triste vie ? Es-tu celui qui peut me donner la grâce, la paix, la joie, la victoire ? Es-tu mon Sauveur, es-tu mon Dieu ? Ah ! dis-moi si tu l'es, et que je sois sauvé !

Tous ceux qui, rentrés en eux-mêmes ont compris leur état de péché, sentent qu'ils ont besoin d'un sauveur ; qu'ils ont besoin d'un sacrificateur, dont le sang lave et efface leurs iniquités ; qu'ils ont besoin d'une grâce pleine, gratuite, souveraine ; qu'ils ont besoin de Jésus. Et pour eux la question capitale, la question de vie ou de mort est celle de Caïphe : Je t'adjure au nom du Dieu vivant de nous dire si tu es le Christ !

La question de Caïphe est suivie dans l'assemblée d'un silence profond; tous les esprits sont suspendus à la parole que Jésus va prononcer!

Le voilà, cet homme étrange, inexplicable, au milieu de ses juges et de ses bourreaux. Ils l'ont lié comme si jamais il s'était servi de ses mains pour autre chose que pour bénir. Ils l'entourent de leurs hommes armés, comme si jamais il avait employé d'autre glaive que celui de la vérité. Le voilà, tel que la prophétie l'a dépeint : « le méprisé et le dernier des hommes, un homme de douleur et qui sait ce que c'est que la langueur; un ver, non pas un homme. (Esaïe, LIII, Ps. XXII.) » Mais du fond de cet abaissement jaillit une splendeur secrète, et, plus il est anéanti, plus il semble tout dominer, plus il se revêt de son ineffable majesté! Longtemps il a gardé le silence, occupé à prier, à souffrir, à aimer! A la question de salut et de vie, il ouvre la bouche; et ce n'est pas seulement par respect pour le nom sacré par lequel il est adjuré, c'est encore, c'est surtout par charité pour nous, pauvres pécheurs, si prompts à nous ébranler et à douter! Ce n'est pas seulement au Sanhédrin qu'il parle, c'est à l'Église de ses rachetés qu'il voit en esprit rassemblés autour de lui, c'est à toutes ces générations d'hommes, à tous ces millions d'âmes qu'il doit sauver pour l'éternité! Il ouvre la bouche,

et, sous la foi du serment, il s'écrie : Tu l'as dit ! Oui, moi, le pauvre Jésus, abandonné, honni et d'avance crucifié, je suis le Christ, le Messie, l'Oint du Seigneur ; oui, moi, le Fils de l'homme, je suis le Fils de Dieu ! Quel témoignage ! Ce *oui* anéantit toutes les négations. Ce *oui* pose l'Église sur sa base, sur une base que ni le monde ni l'enfer ne pourront ébranler ; ce *oui* met le sceau à notre rédemption. Cette parole claire, absolue est celle de toutes les Écritures.

Et Jésus ne se contente pas de s'affirmer comme Fils de Dieu, il ajoute : « Même je vous dis que vous verrez ci-après le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel ! » Il oppose son souverain : *Je vous dis*, à tous les discours des hommes, à toute leur incrédulité, à tous leurs mensonges, et sa personne divine au monde entier. Il en appelle de l'arrêt de ses juges à celui qu'il prononcera à son tour sur eux-mêmes et sur nous ; et du jour où il est devant eux comme Fils de l'homme abaissé sous la misère, au jour où il apparaîtra comme Fils de Dieu dans sa gloire.

C'est la preuve qu'il se réserve, et la démonstration la plus glorieuse qu'il opposera à ses ennemis. Un regard de sa face les anéantira ; un rayon de sa majesté changera leur sagesse en folie et leur triomphe en écrasement. Mais ceux qui l'ont connu, ceux qui l'ont aimé se réjouiront

en sa présence; ils l'adoreront à toujours comme l'Agneau immolé pour eux, comme le vrai Dieu et la vie éternelle !

VIII. X

Le premier amour de l'âme réveillée.

1856.

Qu'est-ce que l'œuvre de Dieu en nous ? C'est l'amour avec ses joies, ses puissances, ses glorieuses espérances. L'amour, c'est ce que sentaient les disciples lorsque Jésus était avec eux, et lorsqu'ils voyaient sa gloire, une gloire telle que celle du Fils unique du Père ; lorsqu'ils l'entendaient parler comme jamais homme n'a parlé ; lorsqu'ils voyaient les aveugles recouvrer la vue, les morts ressusciter, les pauvres et les cœurs brisés écouter l'Évangile, et les multitudes consolées célébrer la charité du Sauveur ; lorsqu'ils lui disaient : « A qui irions-nous ? tu as les paroles de la vie éternelle ; nous avons connu et nous avons cru que tu es le Christ, le Fils de Dieu. » — Quels beaux jours que ceux-là ! Toutes les générations les bénissent comme les meilleurs qui aient brillé sur l'humanité ; les siècles les contemplent comme le centre et le sanctuaire des souvenirs les plus sacrés et des plus chères espérances.